

## EXPERIENCE AVEC LA MORT ET LE REMERCIEMENT

### 1. L'ACCIDENT

Le 13 août 1993, la veille de la mort de mon frère Jean-Pierre (30 ans), dans un accident de voiture, durant toute la journée j'étais dans un état interne particulier. Je me sentais mal, je ressentais quelque chose intérieurement que je n'arrivais pas à définir.

J'ai seulement dit, très clairement, à la personne qui partageait ma vie à ce moment-là :

- « Il va m'arriver quelque chose qui va changer toute ma vie ».

Dans la soirée, nous avons beaucoup parlé du thème de la mort. Il m'a témoigné que pour lui, la mort était comme une fête car « on part vers quelque chose de meilleur ». Je lui ai témoigné que je n'étais pas du tout tranquille avec ça, que « la mort comme une fête » était pour moi quelque chose d'intellectuel.

Je lui ai dit, tout aussi clairement :

- « Si ma fille ou mon frère (*les deux personnes que j'aimais le plus au monde*) venait à mourir demain, je ne m'en remettrais pas ».

Cette nuit-là, je ne sais pas comment j'ai dormi. Mais deux amis proches m'ont dit le lendemain qu'ils avaient passé la nuit à « attendre quelque chose de grave ».

Une semaine avant, j'étais en vacances dans ma famille. Nous avons décidé, mon frère et moi, de parler à nos parents et nos sœurs, car nous trouvions que la communication familiale était très mauvaise. Je suis donc descendue avec ce projet important à réaliser. Mais pendant toute la semaine, mon frère n'était pas disponible pour ça, il semblait avoir d'autres choses à faire. Nous avons passé du temps nos vieux copains d'enfance, il a eu de longues discussions avec plusieurs membres de notre famille, mais nous n'avons rien fait de ce que nous avions prévu. Au fur et à mesure, je me sentais de plus en plus fâchée. Le jour où je suis rentrée à Paris, il m'a accompagnée à la gare en nous faisant passer par des endroits symboliques de notre enfance. « Tu te souviens ... » me disait-il ... mais je lui répondais à peine. L'heure tournait, j'avais un train à prendre, et de toutes les façons, j'étais fâchée après lui.

Arrivés à la gare, au seuil du wagon, je lui ai dit de ne pas attendre le départ de mon train.

- « Tu peux partir, je peux me débrouiller seule maintenant »...

Un baiser rapide. Salut !

Cinq jours plus tard, le matin du 14 août 1993 où j'ai appris qu'il venait de mourir dans un accident de voiture, durant quelques secondes, l'espace a disparu autour de moi. Tout était blanc, vide et déchirant.

Je suis repartie le jour-même chez mes parents. Nous avons dispersé ses cendres le lendemain, depuis un rocher de la montagne où nous avons passé ensemble nos plus beaux étés. Et pendant ce temps, ma fille (1 an et 3 mois) était à Paris chez son père. Il lui a demandé de faire un dessin pour « maman qui est triste ». Elle a, sans aucune indication de son père qui ne savait pas lui-même comment se déroulaient les cérémonies, dessiné la scène de la dispersion des cendres.

Un mois après sa mort, mon frère est venu « en rêve » (après une longue et profonde catharsis) me serrer dans ses bras, et nous nous sommes dit au-revoir.

### 2. MAI 2014 – LA MORT

C'était au début du mois de mai 2014, un dimanche où j'étais seule à la maison.

J'ai commencé à me sentir très mal, sans raison apparente, reconnaissant les mêmes registres que la veille de la mort de Jean-Pierre. Me sont venus alors une certitude et une panique extrême. J'implorais désespérément les dieux de ne pas me faire revivre la même chose. Je pensais à mon fils, à ma fille Nora, leurs pères, mon compagnon, nos familles ... Je les ai appelé, laissé des messages ; un ami allait venir à la maison dans une heure ou deux, mais je me rendais compte que je ne pouvais pas appeler tous mes êtres chers !

Alors, j'ai vécu cette expérience :

Je suis dans un espace noir, comme suspendue.

Derrière moi, il n'y a rien, ni trace, ni mémoire, ni stimuli, le vide définitivement irréversible. Aucune possibilité de retourner en arrière. Le vide total.

Devant moi, il n'y a que du noir. L'inconnu total. Rien à quoi m'accrocher, rien à projeter. Aller dans cet espace effrayant est aussi irréversible.

Tout est définitif. La terreur m'envahit. Je vois avec mes yeux depuis mon corps « actuel » les objets autour de moi. Mais « je » suis aussi dans cet espace vide, noir et définitif.  
La mort existe et je suis terrorisée.

Quand l'ami est arrivé, j'étais complètement paniquée. J'essayais de rationaliser et de me rassurer en évoquant les récentes pratiques d'ascèse, où j'avais expérimenté des communications de temps et d'espace très belles, durant une semaine de gardiennage et de retraite au Parc de La Belle Idée : ma mémoire m'envoyait peut-être des souvenirs d'expériences similaires de communications d'espace fortes, comme la veille de la mort de Jean-Pierre, et du coup, il y avait confusion de registres. Mais je sentais également l'évidence de cette « information » dont je ne voulais pas.

Deux jours plus tard, une amie très proche me dit qu'un être cher s'est suicidé le week-end dernier. Et j'ai senti le soulagement infini m'envahir. Soulagement libérateur de mettre une forme et une certitude sur « l'information ». Soulagement coupable que ce ne soit pas un de « mes » êtres chers.

Quelques jours plus tard, je pars au Parc d'Attigliano, pour la rencontre des Messagers.

Je me lève un matin étrangement de mauvaise humeur, et bizarrement comme fâchée contre mon compagnon. Je lui dis que je vais directement au Parc, que « je peux y aller seule ». Au Parc, ne le voyant pas arriver, je retourne à la maison où nous sommes hébergés. L'amie qui vit là me dit qu'il est parti. Je retourne au Parc, et là, la panique m'envahit. Mon mental sait qu'il n'y a absolument rien de grave, mais quelque chose hurle de douleur à l'intérieur de moi. Je demande « pitié », je demande à sortir de là, je me cache derrière la Stèle pour pleurer et Demander, Demander, Demander ... La seule chose qui résonne c'est : « je lui ai dit que je parlais seule, et il a disparu ». C'est irrationnel et totalement douloureux !!

Quand il arrive enfin, je parviens à lui témoigner que je ne peux plus vivre « comme ça » et que depuis plus de 20 ans, bien qu'ayant travaillé intérieurement pour intégrer la mort de mon frère, je n'avais jamais approfondi la souffrance que me procure ce double registre :

- Absurdité : à quoi ça sert de sentir la mort de quelqu'un et de rien pouvoir faire ? C'est absurde, injuste et ça n'a pas de sens.
- Culpabilité : la veille de la mort de Jean-Pierre, j'aurais pu faire le lien entre mes registres, mes intuitions et j'aurais pu alors l'appeler, mais je n'ai rien fait. Je suis responsable de sa mort. « J'ai tué mon frère ». Bien sur, depuis 20 ans ma raison me dit inlassablement le contraire. Mais la douleur, en réalité, est devenue insupportable. Je sens la nécessité d'une profonde réconciliation, mais je ne vois pas comment faire. Rien de logique, de raisonné, ne m'apaise. Et je sais que cette culpabilité a des racines encore plus lointaines et profondes que la mort de Jean-Pierre. Cette situation concentre simplement en elle toutes les autres de par sa grande charge émotive (*je comprendrais ensuite comment, finalement, elle sera une « entrée »*).

### 3. LE SURGISSEMENT

De la conversation qui suit avec un ami émergent deux choses :

- Le Remerciement

L'expérience de cette communication de temps et d'espace a un seul sens : celui d'avoir l'expérience. Je me rappelle le Chapitre V, « Soupçon du sens », du Message de Silo. Ce chapitre m'a toujours un peu déstabilisée.

« V – Soupçon du Sens

*Le troisième jour.*

1. *Parfois j'ai anticipé des faits qui se sont produits par la suite.*
2. *Parfois, j'ai saisi une pensée lointaine.*
3. *Parfois, j'ai décrit des lieux que je n'avais jamais visités.*
4. *Parfois, j'ai rapporté avec précision ce qui s'était produit en mon absence.*
5. *Parfois, une joie immense m'a saisi.*
6. *Parfois, une compréhension totale m'en envahi.*
7. *Parfois, une communication parfaite avec le tout m'a mis en extase.*
8. *Parfois, j'ai brisé mes rêveries et j'ai vu la réalité sous un jour nouveau.*
9. *Parfois, j'ai reconnu comme l'ayant déjà vécu quelque chose que je voyais pour la première fois. »*

Cette énumération d'expériences ...

Et ?

A quoi servent-elles ?

*« ... et tout ceci m'a donné à penser. Je me rends bien compte que sans ces expériences, je ne serais pas sorti du non-sens ».*

Elles ne servent à rien d'autre qu'à « avoir l'expérience ».

Alors, une première proposition est de Remercier l'expérience. Remercier l'expérience d'avoir senti la mort de mon frère ... ??!! Et de plus, de n'avoir rien fait ??!! Oui, car « j'ai l'expérience », et sans elle, je ne serais pas sortie du non-sens.

- La Réconciliation

Ma raison sait que je ne suis pas responsable de la mort de mon frère. J'ai eu quelques autres expériences de communication d'espace et de temps, où l'information était claire et où je pouvais agir. Mais dans cette expérience-là, le sens n'était pas d'agir sur quoi que ce soit. Simplement de vivre l'expérience. D'avoir l'Expérience. Cette réconciliation n'a pas grand-chose à voir avec une explication rationnelle, mais avec une expérience spirituelle profonde de réconciliation.

Alors je vais dans la Salle.

Je m'assieds, je mets ma main sur mon cœur, et je commence d'abord à Remercier.

Pas facile ... j'essaye encore ...

Et je sens que le Remerciement s'approfondit, se libère.

Je Remercie l'expérience, profondément. C'est comme si je m'étais mise en disposition, dans une pleine acceptation, de laisser agir le Remerciement, et je me sens emportée par une grande sincérité intérieure.

Je sens alors que « quelque chose » sort de moi depuis ce registre profond de Remerciement qui précède tout, et ce « quelque chose », dans un demi-tour, revient dans mon intérieur, s'amplifie et me submerge (*je ferai ensuite le lien évident avec mes expériences de l'Office et sur le thème de la génération de l'Esprit*).

Ce qui se passe ensuite n'est pas vraiment descriptible. Les mots me semblent presque grossiers. Je ne sais pas combien de temps a duré l'expérience.

Je me sens emportée par le Remerciement ...

Je me sens emportée par la Réconciliation ...

Je me sens emportée par la Libération ...

Je reconnais « la substance de la transcendance » de Jean-Pierre au moment où son Esprit a quitté son corps.

Je la sens à l'intérieur de moi

Je sais à ce moment-là qu'il ne m'a jamais quittée, que nous n'avons jamais été séparés

Je sens qu'il est vivant

Je sens qu'il est plus vivant que jamais

J'ai envie de rire, submergée par une joie et une gratitude profonde.

La moindre de mes cellules est noyée dans cette joie, emplie de cette gratitude.

Je crois que je vais sortir de la Salle en volant !

Il est vivant.

Tu es vivant.

Je remercie, je remercie encore et encore.

Ce n'est pas comme une présence que j'appelle, il EST.

Je me sens étrangement « chanceuse » que mon frère soit mort et que je puisse vivre l'Expérience avec lui, en lui, en moi. Que peut-il m'arriver de meilleur avec un être cher ? Durant la vie terrestre, nous pouvons avoir l'illusion d'être séparés par le temps et l'espace. Dans la mort, je perçois l'inséparabilité retrouvée, inaltérable, évidente.

L'Esprit s'est libéré du corps, rien ne peut nous séparer.

Je suis à la fois pleine d'énergie et de paix.  
Je me sens dans un Etat de Grace.

Je sens que j'ai permis profondément que Jean-Pierre se convertisse en Guide Intérieur.  
Depuis, je sens, je sais qu'il est là.

Je me souviens de mes Demande désespérées « Il me manque ! Il me manque ! Où es-tu ? Où es-tu ? Fais-moi un signe !! Viens me chercher ... », et qui me semblaient sans réponse.  
Je me souviens aussi de quelques expériences où je « sentais sa présence ».  
Je me souviens de ces rêves où je lui disais : « c'est bizarre que tu sois là ! Tu es mort ! ». Il me répondait : « Oui, je suis mort. Mais je suis là ».

Et je me demande encore comment j'ai pu croire pendant plus de 20 ans que nous étions séparés ...

**Notes du 20 septembre 1993**

*« Qu'est-ce qui peut m'arrêter ? Rien. Pas même la mort. Un jour, on peut rentrer d'un reportage sur la Nuit des Etoiles, et s'éclater la tête sur un platane. Mais même ça n'arrête pas la vie. Face à la mort, je me suis retrouvée face à la vie. A la mienne... à celle de Jean-Pierre, à celle des autres. Et je sais que rien ne peut arrêter la vie. Que même la mort a un sens ».*

Michelle Salaméro

La Belle Idée – 7 juin 2014